

Et le Roi boite toujours...
Vie et mort du Roi Boiteux

Louise Vigeant

Number 134 (1), 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63054ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vigeant, L. (2010). Review of [Et le Roi boite toujours... / *Vie et mort du Roi Boiteux*]. *Jeu*, (134), 41–43.

Vie et mort du Roi Boiteux

TEXTE **JEAN-PIERRE RONFARD** / MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC DUBOIS**, ASSISTÉ D'**ADÈLE SAINT-AMAND**
 SCÉNOGRAPHIE **YASMINA ROBITAILLE** ET **JEANNE LAPIERRE** / ENVIRONNEMENT SONORE **PASCAL ROBITAILLE**,
 ASSISTÉ D'**ANDRÉE BILODEAU** / ÉCLAIRAGE **FÉLIX BERNIER GUIMOND**
 AVEC **STEPHAN ALLARD** (ROBERT HOULE), **SYLVIO-MANUEL ARRIOLA** (ROY WILLIAMS), **CHRISTINE BEAULIEU**
 (SANDY SPARKS), **FRÉDÉRIC BOUFFARD** (FRANÇOIS PREMIER ET ALCIDE PREMIER), **PATRICE DUBOIS** (RICHARD PREMIER),
HUGUES FRENETTE (FILIPO RAGONE), **JONATHAN GAGNON** (FREDDY DUBOIS), **MONELLE GUERTIN** (ANNIE WILLIAMS),
CATHERINE LAROCHELLE (JUDITH WILLIAMS), **MICHEL-MAXIME LEGAULT** (NELSON TRAPP), **NADINE MELOCHE**
 (MADAME ROBERGE), **ANNE-MARIE OLIVIER** (CATHERINE RAGONE), **TOVA ROY** (LOU BIRKANIAN), **ANSIE ST-MARTIN**
 (MARIE-JEANNE LAROSE) ET LES MUSICIENS **PASCAL ROBITAILLE** ET **ANDRÉE BILODEAU**.
 PRODUCTION DU **THÉÂTRE DES FONDS DE TIROIRS**, EN COLLABORATION AVEC **L'ESPACE LIBRE**,
 PRÉSENTÉE LES 21, 22, 23, 28, 29 ET 30 AOÛT 2009 À L'ESPACE LIBRE.

LOUISE VIGEANT **ET LE ROI BOITE TOUJOURS...**

Il ne pouvait en être autrement. Réentendre le texte de Jean-Pierre Ronfard, tellement il vise au cœur même et de la vie et du théâtre, m'a procuré un réel plaisir. Bien sûr, vingt-sept ans¹ après avoir vécu avec enthousiasme l'inoubliable expérience théâtrale que cela représentait d'assister à quinze heures de spectacle en une seule journée, transportée comme tous les spectateurs par l'énergie folle des comédiens embarqués dans cette magnifique galère pilotée par le Nouveau Théâtre Expérimental, j'avais bien quelque crainte... Cela ne pouvait être devenu poussiéreux... Comment un tel texte, qui avait si bien su puiser aux sources du théâtre, qui avait trouvé à amalgamer les grandes histoires recensées par toutes les dramaturgies – antique, élisabéthaine, classique, moderne – et la petite histoire d'un groupe d'enfants dans une ruelle de Montréal, aurait-il pu ne plus avoir d'écho ? Mais le ton, lui, avait-il vieilli ? Cette façon broche-à-foin de présenter les choses, qui avait tant plu à l'époque où la désinvolture s'imposait pour faire face aux déceptions que les débuts des années 80 ne manquaient pas de susciter : désillusions à la suite des résultats du référendum, impressions d'échec des « révolutions » culturelles, sexuelles, voire politiques, des années 60, doutes quant à la valeur de notre

langue, bref, cette façon parodique d'aborder la vie allait-elle réussir encore une fois à secouer les spectateurs ? Eh bien, il semble que oui !

J'ai retrouvé la même joie à rire des pitreries de ces jeunes comédiens aux prises avec une histoire échevelée et grotesque que celle que m'avaient procurée leurs aînés. Immanquablement, les souvenirs des Robert Gravel, Marie Cardinal, Jean-Pierre Ronfard, disparus depuis, ont surgi. Mais, chaque fois, je me disais qu'ils seraient bien contents de voir qu'une jeune troupe, au nom si emblématique de Théâtre des Fonds de Tiroirs, reprenne le flambeau d'un théâtre « impur » comme ils l'aimaient tant.

La troupe, dirigée dans cette aventure par Frédéric Dubois, a adhéré manifestement à la philosophie ronfardienne : faire du théâtre avec des bouts de ficelle peut entraîner bien loin... jusqu'en Azerbaïdjan, en fait ! Ainsi, tout le groupe s'est-il donné à fond pour jouer cette comédie du monde où des enfants s'inventent des histoires de conquête, de trahison et d'amour (de cul aussi) si bien calquées sur celles des hommes qu'elles en viennent à se confondre avec elles. C'était cela le génie de Jean-Pierre Ronfard au départ : montrer des enfants jouant aux rois, reines, courtisans et sujets partis à la conquête du monde mais vivant, à leur échelle, les mêmes angoisses liées au désir

1. Le spectacle du Théâtre des Fonds de Tiroirs a été créé à Québec en 2004, puis y a été repris en 2005. NDLR.



Vie et mort du Roi Boiteux de Jean-Pierre Ronfard, mis en scène par Frédéric Dubois (Théâtre des Fonds de Tiroids) dans la rue Coupal, près de l'Espace Libre, en août 2009. Sur la photo : Frédéric Bouffard (François Premier) et Nadine Meloche (Madame Roberge). © Maude Chauvin.

et au rejet, au défi à relever autant qu'à la couardise, aux ambitions et aux complots. De la cour d'un quartier défavorisé de Montréal à la cour de Richard III, il n'y avait qu'un pas si facile à franchir ! Grandeurs et petitesesses de l'âme humaine, tel était et tel demeure le propos de *Vie et mort du Roi Boiteux*.

Espaces et accessoires ludiques

Il est indéniable que le choix de jouer à l'extérieur de l'Espace Libre a contribué grandement au succès du spectacle qui a trouvé dans cette courbe de la rue Coupal le lieu idéal pour que le public suive, du haut des gradins installés dans le petit parc y faisant face, les jeux de ces enfants qui s'évertuent à mimer les actions des grands. Quelques draps épinglés à des cordes traversant la rue suffisaient pour délimiter une aire de jeu en

même temps qu'ils ancrèrent les personnages dans leur milieu. Quoi de plus intégré au paysage urbain d'un quartier montréalais que des draps sur des cordes à linge ! À partir de ce moment, on ne pouvait que se laisser aller à s'amuser des trouvailles de la troupe qui se plaçaient ainsi dans l'esprit, si cher à Jean-Pierre Ronfard, du théâtre « pauvre ». Farfelus, colorés, hétéroclites, les costumes et les accessoires avaient tout de ces « objets trouvés » que l'imagination transforme en mille merveilles. François Premier était irrésistible en caleçons longs, une couverture blanche nouée autour du cou, avec son casque d'aviateur... Très grand, Frédéric Bouffard jouait avec un réel plaisir d'enfant ce personnage qui courait partout, gesticulant de façon grandiloquente, lancé à plein régime dans ses aventures, « la couille au vent ».

Les spectateurs ont été appelés, pour les derniers épisodes, à suivre l'action qui s'est déplacée dans la rue, puis à l'intérieur du théâtre. On se rappellera qu'à la création, chacun des six épisodes avait son propre espace scénographique : le premier, l'entrée du garage de l'Expo-Théâtre, était rectangulaire avec des spectateurs sur trois côtés ; le deuxième, aménagé sur l'aire de stationnement, autorisait un jeu au centre comme derrière les spectateurs ; le troisième était un amphithéâtre naturel sur le



Vie et mort du Roi Boiteux, revisité par Frédéric Dubois (Théâtre des Fonds de Tiros) et présenté à Montréal en août 2009. Sur la photo : Stéphan Allard (Robert Houle) et Anne-Marie Olivier (Catherine Ragone). © Maude Chauvin.

côté du théâtre ; le cinquième se redéployait dans l'entrée du garage, avec quelques modifications, tandis que la salle a été utilisée tantôt avec le public sur la scène, alors que le quatrième épisode se passait dans les rangées de fauteuils, tantôt de manière conventionnelle pour la fin de l'épopée. Cette plantation permettait à la troupe d'exploiter à peu près toutes les dispositions scénographiques depuis les débuts de l'histoire du théâtre ! Le spectacle y gagnait une portée supplémentaire : il ne citait pas seulement les différentes dramaturgies universelles mais aussi leurs espaces, se transformant en une sorte de cours d'histoire du théâtre en accéléré. Si, dans la mise en scène de Frédéric Dubois, les déplacements participaient de cet effort d'intégrer le public dans l'action, ils étaient tout de même plus limités qu'à l'Expo-Théâtre où, en plus, on avait utilisé les toitures pour

quelques apparitions. Cette fois-ci, si on avait voulu transporter le jeu sur quelque balcon, des voisins auraient peut-être mal réagi comme, malheureusement, certains l'ont fait autour de la rue Coupal, même si le spectacle n'a pas débordé outre mesure dans la ville.

Querelles et guenilles

Comique, absurde, carnavalesque : tous ces adjectifs surgissent quand on essaie de qualifier le spectacle. Et pourtant l'humour n'étouffe pas le sens. Au contraire même, c'est parce que le mélange des tons – et des niveaux de langue – est intrinsèque au texte de Jean-Pierre Ronfard, qu'il en est l'essence même, que la mise en scène réussit si bien à traiter de thèmes graves comme la rivalité, l'orgueil, le pouvoir sans que personne ne se prenne au sérieux ! Tous les comédiens et comédiennes (unis dans une belle connivence) ont su jouer avec le grain de folie nécessaire ces rôles hybrides. Patrice Dubois, qui avait la difficile tâche de jouer Richard, ce Roi Boiteux si magnifiquement interprété par Robert Gravel à la création, a évité de s'essayer à l'imiter et, misant entre autres sur un physique très différent de celui de Gravel, a donné une image peut-être moins impériale (et perverse) de son personnage, mais tout aussi crédible dans ses rapports houleux avec les femmes de son entourage, en particulier sa mère. Anne-Marie Olivier était hilarante en Catherine Ragone, émancipée, sexy et baveuse, pendant que Hugues Frenette faisait le « débile » de service, son père, tout à la fois juge et partie dans ces sempiternelles querelles familiales. Alors que Catherine Larochelle incarnait une jeune Judith Williams toute fougueuse, Nadine Meloche, de son côté, rendait bien les frustrations de cette Judith devenue Madame Roberge. Chez les jeunes, Jonathan Gagnon était parfait en Freddy Dubois, Ansie Saint-Martin efficace en Marie-Jeanne Larose, l'humiliée, Christine Beaulieu et Michel-Maxime Legault jouaient les jumeaux à la fois débridés et attachants. Et ainsi de suite !

L'épopée qui suit Richard de sa naissance à sa mort, en passant par sa lutte pour le pouvoir, ses peurs et ses crimes, son règne dictatorial et sa conquête du monde, est ainsi menée tambour battant – signalons au passage l'accompagnement très bien intégré des musiciens du Café Spartakus, témoins de tout ce qui se passait, installés comme ils l'étaient dans une sorte de roulotte ambulante au bord de la rue. Dans cette cour royale, qui est aussi et d'abord, on ne peut jamais l'oublier, une cour de jeu, les personnages foisonnent : la magicienne Lou Birkanian, les jumeaux incestueux, des petits profiteurs, le « suiveux », les femmes promises comme les répudiées, tous participent de cette foire d'empoigne censée représenter l'humanité à l'œuvre. Ici, cette représentation est toutefois, et heureusement, empreinte de la miséricorde que nous nous devons tous les uns aux autres !

Oui, nous sommes toujours ces « adultes consentants », comme le disait Jean-Pierre Ronfard, prêts à partager notre temps pendant quelques heures, où la vie se fait jeu. C'est ça le théâtre. ■